

Introduction

Veronica Cicolani, Vincent Jolivet

▶ **To cite this version:**

Veronica Cicolani, Vincent Jolivet. Introduction. Frontière×s : revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art, 2022, Dépasser la limite. Actes de la deuxième rencontre des jeunes chercheurs sur l'Italie préromaine, Supplément 1, 2022. halshs-03689629

HAL Id: halshs-03689629
https://shs.hal.science/halshs-03689629

Submitted on 30 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontière·s
ISSN : 2534-7535
Éditeur : Université Lumière Lyon 2

Supplément 1 | 2022
Dépasser la limite

Introduction

Veronica Cicolani et Vincent Jolivet

https://publications-prairial.fr/frontiere-s/index.php?id=969

Référence électronique
Veronica Cicolani et Vincent Jolivet, « Introduction », *Frontière·s* [En ligne], Supplément 1 | 2022, mis en ligne le 10 mai 2022, consulté le 20 juillet 2022.
URL : https://publications-prairial.fr/frontiere-s/index.php?id=969

Droits d'auteur
CC BY-NC-SA 4.0

Introduction

Veronica Cicolani et Vincent Jolivet

TEXTE

1 La session consacrée au rôle des murs et des enceintes nous invite à nous interroger sur la/les fonction(s) détenue(s) par ces ouvrages bâtis dans la construction dynamique et parfois dialectique d'une identité territoriale et culturelle. La notion de frontière est ici abordée depuis la plus petite échelle, celle d'une cité ou d'un microterritoire, intracommunautaire, jusqu'à celle des macro-territoires, intercommunautaire. Murs et enceintes permettent de s'interroger sur les stratégies culturelles, politiques, militaires ou religieuses mises en œuvre par une communauté, tout en reflétant les dynamiques socio-culturelles internes qui ont conduit à sa constitution et à sa transformation au fil du temps et des interactions.

2 Nous voici donc « au pied du mur », confrontés à une question sans doute plus capitale encore dans le monde ancien qu'elle ne l'est dans le nôtre, dans la mesure où, au-delà des enjeux géopolitiques évidents qu'elle implique, elle était étroitement liée à des considérations de nature religieuse. Dans l'Italie préromaine, on attribue aux Étrusques la codification la plus complète des rites de fondation des cités [1], et en particulier de ceux qui concernaient le tracé des enceintes, codification qui semble avoir été adoptée, au moins en partie, par un certain nombre de peuples voisins : leurs frontières et leurs limites publiques et privées, garanties par une ou plusieurs divinités, étaient en principe inviolables, comme le laisse entendre le texte de la prophétie de Végoia [2]. Dans le cas de Rome, la fondation de la ville et le tracé de son enceinte *etrusco ritu* sont attestés par différentes sources littéraires et archéologiques, dont la combinaison s'avère cependant être une opération extrêmement délicate [3].

3 La contribution de Flore Lerosier, qui porte sur le rôle du rempart dans le cadre de la colonisation grecque en Occident, à partir des *apoikiai* de Grande Grèce et de Sicile, rejoint la réflexion actuellement en cours sur la notion de fortification et d'urbanisation en Italie du Nord, et plus largement dans l'ensemble du monde celtique à l'âge

du Fer. Les fortifications y sont considérées comme des entités à la fois fluctuantes et structurantes d'une communauté dont la/les valeur(s) et fonction(s) évoluent au gré des transformations socio-économiques et culturelles de leurs constructeurs, à petite comme à grande échelle.

4 L'essai de Lucas Aniceto sur les agglomérations fortifiées d'Apulie et de Lucanie se situe dans le même cadre de réflexion. Il cherche à évaluer le rôle de la fortification en tant que marqueur dans le paysage, ouvrage communautaire et facteur de définition sociopolitique de ces habitats indigènes, tout en mettant en évidence des situations « anormales », comme à Roccagloriosa, où la cité s'étend à l'extérieur du rempart, alors que tout l'espace *intra-muros* n'avait pas encore été occupé. Les fortifications y sont analysées comme un élément de l'urbanisation reflétant un tissu bâti et social intrinsèquement liés, tout en contribuant activement à sa définition.

5 Camilla Zeviani, à travers l'étude des bornes étrusques, propose une perspective résolument anthropologique de la frontière, qui apparaît comme l'un des éléments structurants des constructions identitaires en ordonnant, codifiant et renforçant un système préexistant de codes sociaux et politiques, tout en maintenant le *statu quo* pour éviter les éléments susceptibles de le remettre en question ; pour sa part, le concept de fluidité des limites et des identités permet de souligner l'impact des interactions entre groupes dans les transformations sociales et identitaires. Les relations intercommunautaires au sein du « peuple » étrusque, et surtout leurs interactions avec les Romains et les Celtes, sont donc interprétées comme des réponses à un facteur de stress et de confrontation qui a renforcé l'altérité et favorisé le sens d'appartenance « méta-ethnique ».

6 Il émerge donc de ces interventions une opposition dynamique entre les notions d'« intérieur » et d'« extérieur », qui constituent une condition fondamentale de l'organisation de l'espace et de la définition des frontières. Cette organisation mentale de l'espace géographique n'est pas seulement pertinente pour la formation des identités individuelles et de groupe dans une perspective émique, mais également pour notre compréhension étique des zones de contact à leurs différentes échelles. L'altérité émerge comme le paradigme socioculturel sous-jacent à la mise en œuvre dans ces divers dispositifs de

marquage au sol et de construction culturelle et politique des communautés anciennes. Les limites, en tant que frontières, s'intègrent donc dans un processus de reconnaissance de soi-même, déjà suggéré par Pierre Bourdieu et Francesco Remotti [4], en devenant ainsi un outil de recherche plus ouvert, relationnel et inclusif à l'étude des communautés antiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ampolo C. 2013, « Il problema delle origini di Roma rivisitato : concordismo, ipertradizionalismo acritico, contesti », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 5/1, p. 217-248.

De Sanctis G. 2007, « Solco, muro, pomerio », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 119-2, p. 503-526, DOI : https://doi.org/10.3406/mefr.2007.10403 [consulté en avril 2022].

Remotti F. 2010, *L'ossessione identitaria*, Rome-Bari.

Valvo A. 1988, La "Profezia di Vegoia". Proprietà fondiaria e aruspicina in Etruria nel i sec. a.C., Rome.

NOTES

1 De Sanctis 2007.

2 Valvo 1988.

3 Ampolo 2013.

4 Remotti 2010.

AUTEURS

Veronica Cicolani
Chargée de recherches, AOROC (UMR 8546)

Vincent Jolivet
Directeur de recherches, AOROC (UMR 8546)